

La salle Gérard Philipe

d'hier à aujourd'hui





Jarny est une ville culturelle : sa médiathèque, avec son musée numérique, et son théâtre, avec la Compagnie du Jarnisy, son école de musique labellisée par le Département, ses animations musicales gratuites dans le parc du domaine de Moncel et en ville, ses expositions à la salle Rachel Foglia, ses nombreux spectacles à la salle Jean Lurçat et à l'EGP...

Justement, l'Espace Gérard Philipe (EGP) est né il y a 40 ans et fut une rampe de lancement du développement de la politique culturelle de la Ville.

En 1982, l'EGP fut inauguré par Henri Bezon, alors maire de Jarny, qui souhaitait faire de la valorisation de la culture en général, une véritable tradition.

Décédé prématurément, son successeur, Michel Gilles, m'a nommé en 1984, adjoint à la culture. Le défi était immense, mais le terreau était là : des forces vives, des associations, une volonté partagée par tous de promouvoir l'émancipation des esprits, le vivre-ensemble, la découverte.

La gauche était arrivée au pouvoir, après 23 ans d'absence, et il y avait eu une explosion culturelle à travers tout le pays. Les acteurs de la Culture et de l'Education étaient engagés dans la même direction. Dans ce domaine, les années 80 sont inoubliables.

Je me souviens très bien de cette belle aventure humaine faite d'amitiés, de complicités et de partages. Bruno Cohen, puis Daniel Vandecasteele, furent successivement directeurs des affaires culturelles : sans eux, rien n'aurait pu se faire.

Ils ont ouvert les portes à toutes les cultures. Mes pensées vont aussi à notre regrettée Danièle Marcon et à Gilles Tognéri, tous deux alors photographes à Jarny. Ils ont permis à des noms mythiques de la photographie de venir accrocher leur travail aux cimaises du hall de l'EGP et de créer une magnifique collection photographique, propriété de la Ville, composée de 126 œuvres d'artistes de renommée internationale.

En 2004, l'EGP est devenu intercommunal. Il a continué son œuvre de diffusion et de création culturelle bien au-delà de la Ville de Jarny.

Que soient ici remerciés les élus, les agents municipaux et intercommunaux, les bénévoles, les associations, les artistes et les compagnies, qui ont tous œuvré à faire grandir ce lieu qui fait partie de notre patrimoine et de notre histoire commune.

Jacky Zanardo

Maire de Jarny

Vice-président du Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle

La salle Gérard Philipe

d'hier à aujourd'hui

Il faut remonter au 26 août 1926 pour apprendre que le conseil municipal autorise le Maire, Charles Génot, à lancer les travaux de dallage en mortier de mâchefer* dans la salle située rue de la Renaissance (actuelle rue Clément Humbert) qui fait office de salle des fêtes de la Ville et à acheter les fournitures nécessaires pour l'installation électrique de ladite salle.*



La séance du 1^{er} septembre 1926 est consacrée à l'achat de la toile nécessaire pour la scène de la salle des fêtes et aux conditions de location de cette salle où il est possible de tenir une buvette au cours des bals et autres manifestations (concerts, représentations théâtrales). Ces conditions de location feront l'objet de précisions complémentaires en séance du 15 septembre 1935.

La construction d'une "vraie" salle des fêtes

Le 20 novembre 1947, la Municipalité de Jarny décide, dans le cadre de son programme d'avenir, d'inscrire comme urgence la construction d'une salle des fêtes digne de ce nom, dotée d'une grande salle de réunion.

Il faut avouer que jusqu'alors, Jarny ne

possède pas de salle des fêtes proprement dite. Le local qui en tient lieu aurait été construit jadis pour une salle de gymnastique. De plus, ayant subi d'importants dégâts lors de la Seconde Guerre mondiale qui vient de s'achever, il n'est plus guère qu'une remise pour ranger du matériel.

La salle des fêtes prend le nom de Gérard Philipe en 1969

En novembre 1959, le conseil municipal de la Ville annonce que la salle des fêtes construite à côté de l'ancienne piscine (actuelle salle Jean Lurçat rue Clément Humbert) ne sera plus désormais utilisée comme salle de bal, le montage et l'entrepôt des sièges s'opposant à cet emploi.

Du 22 au 30 avril 1967 s'y tient une exposition des œuvres de Jean Lurçat, peintre et cartonnier* vosgien de tapisserie

de renom. Cet artiste a réalisé des paysages dans l'esprit du surréalisme et créé des tapisseries* qui l'ont rendu célèbre au milieu du XX^e siècle, surtout à partir de son installation à Aubusson*. La même année, le 6 octobre, le conseil municipal accorde la gratuité de l'accès à cette salle des fêtes aux organisateurs de spectacles destinés aux enfants et pour les manifestations ayant un caractère d'œuvres sociales. La seule obligation est de s'acquitter des frais d'assurance.

mortier

mélange constitué le plus souvent de ciment ou de chaux, de sable, d'adjuvants éventuels et d'eau de gâchage. (On distingue les mortiers gras, contenant beaucoup de liant, par opposition aux mortiers maigres et les mortiers bâtards qui renferment un mélange de ciment et de chaux. Ils sont utilisés comme enduit isolant ou réfractaire).

mâchefer

le mâchefer est composé des déchets miniers et sidérurgiques. Voilà pourquoi on le retrouve principalement aux alentours des grands points d'exploitation industrielle de minerai. A l'époque où les mines étaient exploitées et que l'industrie sidérurgique produisait beaucoup de déchets, le mâchefer a fait son apparition en permettant le recyclage des déchets de manière utile. Moins onéreux que la pierre ou la terre cuite, il est devenu un constituant du béton permettant de construire des murs et donc des maisons.

cartonnier

artiste spécialisé dans l'exécution de cartons de tapisserie, de mosaïque, etc.

tapisserie

ouvrage fait à l'aiguille sur du canevas à points comptés avec des laines de couleur, pour représenter un sujet décoratif

Aubusson

chef-lieu de la Creuse, célèbre pour son école nationale des arts décoratifs

Gérard Philippe (1922-1959)

Acteur français actif au théâtre comme au cinéma. Il est en France, jusqu'à sa mort prématurée, l'une des principales vedettes de l'après-guerre. Le public garde de lui une image juvénile et romantique, qui en fait l'une des icônes du cinéma français.

Il incarne en 1954, un Rodrigue inoubliable dans la représentation du Cid de Corneille, donnée au Théâtre National Populaire dirigé par Jean Vilar.

Acta/Théâtre du Jarnisy

L'association ACTA (Action Culturelle Théâtre Atelier) existe officiellement depuis le 15 octobre 1973. L'équipe passe professionnelle à compter du 1er octobre 1975 et devient Acta/Théâtre du Jarnisy. Son travail tourne autour de la diffusion, de l'animation et de la création de spectacles. Elle est alors dirigée par Bernard Beuvelot et Patrice Pellegrini.

Le 1er juin 2012, le Théâtre du Jarnisy quitte son statut professionnel pour devenir associatif. Il change également de nom et s'appelle désormais La Compagnie du Jarnisy. Chantal Gobert en est la présidente et Anne-Margrit Leclerc, la directrice artistique.



Ce n'est finalement qu'en 1969 que la salle des fêtes prend le nom de [Gérard Philippe*](#), célèbre acteur français.

Plus tard, en 1977, la désormais salle Gérard Philippe doit subir quelques réaménagements, après le passage d'une commission de sécurité. Un devis estimatif les évalue à 511 686,71 F (valeur de l'époque).

Par ailleurs, le groupe [Acta/Théâtre du Jarnisy*](#), qui développe une action culturelle dans toute la région, a besoin

d'une salle adaptée, qui pourrait aussi servir à d'autres compagnies lorraines de cinéma éducatif et d'animation culturelle.

Devant la demande répétée des jeunes de Jarny d'avoir une salle et un cinéma, le conseil municipal, dans sa séance du 30 juin 1978, décide la mise en conformité et l'aménagement de la salle Gérard Philippe, bien que l'Etat ne lui accorde aucune subvention.

La salle Gérard Philippe devient l'Espace Gérard Philippe (EGP) en 1982



L'inauguration de l'Espace Gérard Philippe a lieu les 6, 7 et 8 novembre 1982. À cette occasion, la salle est ouverte à tous. Au cours de ces trois jours de fête sont programmés plusieurs spectacles ainsi qu'une "rétrospective Gérard Philippe" avec projection des films *Fanfan la tulipe* et *Le diable au corps*. Des personnalités sont présentes, dont le célèbre réalisateur Claude Autant-Lara.

Dans sa séance du 24 janvier 1983, le conseil municipal autorise le Maire, Henri Bezon, à signer la convention entre la Ville de Jarny et l'association "Espace Gérard Philippe", réglementant

le fonctionnement des installations mises à la disposition de cette association paramunicipale, au service des Jarnysiens. Le centre culturel porte le même nom que l'association qui en a la gestion. Il doit assurer la diffusion des spectacles de théâtre, de danse, de variété, de cinéma ou de créations variées.

Le lieu est ouvert au public du mardi au vendredi de 15h à 18h (sauf animation spécifique) et le samedi de 14h à 17h. Accueil, renseignements, locations, visites des expositions se font dans ces heures. Spectacles les mardi soir et vendredi soir. Les portes de l'EGP ouvrent 45 minutes avant le début des spectacles. Une "carte public" peut être obtenue sur simple demande à l'EGP. Vendue au tarif unique de 15 F, elle donne droit à un tarif réduit sur le cinéma, le théâtre, la musique et les variétés, à une réservation prioritaire des places et à une information à domicile.

Bruno Cohen est embauché en 1982 pour diriger l'Espace Gérard Philippe. Il dispose d'une équipe de 5 personnes (régisseur, secrétaire comptable, projectionniste, machiniste et employé de nettoyage). Il exerce ses fonctions jusqu'en 1988. Daniel Vandecasteele lui succède alors jusqu'en 1991 puis cède



la place à Annie Nykolyszak jusqu'en 2001.

L'association "Espace Gérard Philippe" est dissoute lors de l'assemblée générale du 23 janvier 2002. La gestion du centre

culturel est reprise par la Ville de Jarny dès le 24 janvier 2002 avant d'être confiée à la Communauté de Communes du Jarnisy (CCJ) en janvier 2004, puis à la Communauté de Communes Orne Lorraine Confluences (OLC) en janvier 2017.

Entretien avec Bruno Cohen, 1^{er} directeur de l'Espace Gérard Philippe

Bruno Cohen a été le premier directeur de l'Espace Gérard Philippe. Il est sans aucun doute un des acteurs de tout premier plan de l'audace et de l'ambition culturelle représentée par la structure jarnysienne soutenue par une volonté politique municipale très déterminée. Pour Jarny Patrimoine, il répond à quelques questions permettant de saisir la portée et la valeur patrimoniale de l'EGP.

À l'époque seul existait le centre culturel Pablo Picasso à Homécourt. Comment la création de l'EGP a-t-elle été présentée et accueillie ?

Dans une région meurtrie par la désindustrialisation, la création de l'Espace Gérard Philippe à Jarny a constitué un événement parce qu'il est apparu comme un encouragement puissant aux projets de développement culturels et éducatifs de Jarny et son agglomération. Ouvrir un lieu de culture, c'est toujours croire en l'avenir. C'est surtout considérer que, grâce à la rencontre du public et des artistes autour de leurs œuvres, une

manière sensible, curieuse et passionnée de voir la vie peut être partagée.

À côté du centre culturel Pablo Picasso à Homécourt, l'Espace Gérard Philippe de Jarny a défendu une vision novatrice de la culture. L'initiative en revient à Henri Bezon, maire de Jarny à l'époque qui, avec ses collaborateurs, en avait décidé la création. Une vision novatrice parce qu'il s'agissait d'inventer un espace où prioritairement l'art et



la culture contemporaine, sous toutes ses formes, auraient droit de cité : en défendant l'installation d'un cinéma art et essai mais aussi en accueillant et en produisant des spectacles avec les meilleurs artistes de l'époque (Didier Lockwood, Michel Jonasz, Fabienne Thibeault, Jacques Villeret, Pierre Desproges, le groupe chorégraphique de l'opéra de Paris, Caroline Carlson, le théâtre du Jarnisy, le théâtre populaire de Lorraine, La Psalette de Lorraine, etc...), en inventant une galerie d'exposition (le hall) prioritairement tournée vers la photographie d'art.

Une démarche novatrice aussi parce que le conseil d'administration de l'Espace Gérard Philipe regroupait des élus, des adhérents issus du public et des professionnels de la culture à parité.

L'implication du public dans la programmation et les suggestions était une démarche nouvelle et originale. Comment cela marchait ?

Dès le départ, aussi bien avec le conseil d'administration qu'avec les services municipaux et les élus, nous avons décidé que la programmation de ce lieu ferait l'objet d'une concertation étroite avec le public. La démarche était novatrice parce que, à l'époque, dans la plupart des lieux culturels, il s'agissait simplement de programmer des activités dites "classiques", proches de ce qui se faisait partout et qui, de fait, revenait à soutenir la simple consommation culturelle de produits existants majoritairement sur le marché de la diffusion culturelle.

La différence tenait à ce que nous avions le souci de renverser les choses. Les renverser au sens où nous souhaitions bâtir un projet avec le public autour de sujets tels que les questions de transmission, d'immigration, d'environnement ou d'engagement, pour n'en citer que quelques-unes.

Nous avions le souci, dès le départ, de soutenir ce qui pourrait permettre

l'élargissement du public, en particulier celui des jeunes (Jarny comptait à l'époque de très nombreux établissements scolaires de la maternelle au lycée), mais aussi l'ouverture aux personnes moins proches de la culture pour toutes sortes de raisons (l'ignorance, le manque de moyens, le rejet de l'inconnu, etc.).

Nous avons donc créé des dispositifs de rencontres dans lesquelles les habitants étaient invités à participer à élaborer un projet que nous cherchions à partager le plus largement possible.

Il ne s'agissait pas simplement d'écouter tel ou tel point de vue ou de dire j'aime ou je n'aime pas, mais de réfléchir au sens de l'offre culturelle à construire pour tous et sur la façon dont un objet comme l'espace Gérard Philipe pourrait constituer un outil de développement et d'émancipation aussi bien individuel que collectif.

Quel était le rôle du directeur dans le dispositif. Comment cela fonctionnait ?

J'avais été sollicité à l'époque pour prendre la direction de ce lieu et pour accompagner sa construction, réfléchir à sa mise en service, recruter l'équipe professionnelle pour garantir la mise en œuvre des activités prévues ou à venir et créer les conditions d'un échange avec la population, les services de la Ville et les élus.

Mon rôle était d'être à l'écoute des nombreux acteurs qui se sont retrouvés autour du lieu : les élus bien sûr, les services de la Ville, les artistes et le public dans la diversité de leurs points de vue sur ce que devait ou pourrait être ce lieu de culture.

Des points de vue souvent convergents mais aussi parfois contradictoires avec, pour moi, le souci de trouver ce qui pouvait faire sens commun pour les uns et les autres.

Mon rôle était également de conduire une équipe professionnelle pleine d'intelligence, compétente et mobilisée, militante pour faire en sorte que le service culturel, pour lequel ce lieu avait été prévu, soit organisé de manière efficace : ouverture du lieu matin, midi et soir, accueil dans les

meilleures conditions des artistes invités et du public. Mon travail a aussi consisté à saisir les opportunités de coopération avec d'autres lieux culturels en région et ailleurs : accueil de compagnies, coproductions, co-organisation de festival etc.

En quoi l'EGP constitue un pôle fort du patrimoine de la commune ?

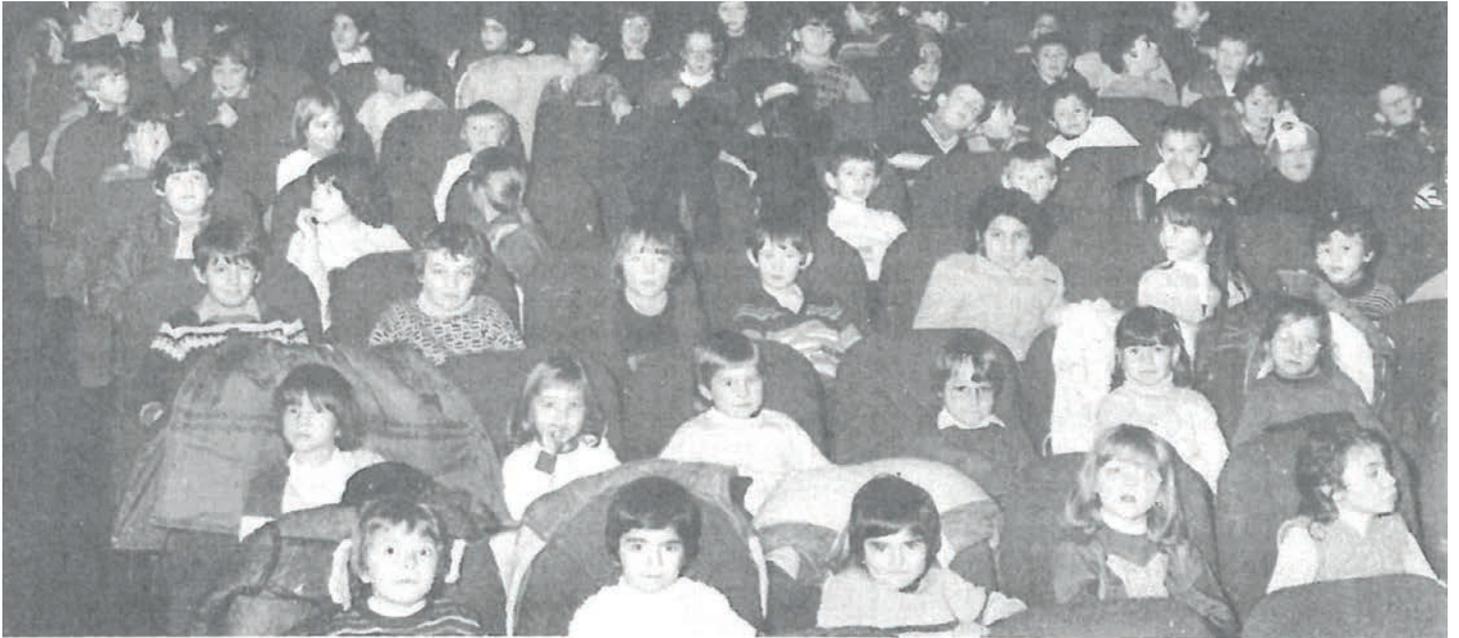
Nous avions le souci dès le départ, de laisser une trace des rencontres du public, des artistes et de leurs œuvres, de laisser une trace pour chacun en animant de très nombreuses conversations sur la création artistique et l'offre culturelle autour du lieu.

Avec l'aide de multiples personnalités, notamment la regrettée Danièle Marcon et Gilles Togneri, nous avons créé un fonds d'art photographique à partir des œuvres exposées (on peut citer parmi les artistes Jean-Loup Sieff, Édouard Boubat, Willy Ronis, William Klein ou John Batho, dont les œuvres s'exposent aux quatre coins du monde).

J'avais sollicité le maire, Michel Gilles, qui avait soutenu cette initiative. Cette patrimonialisation de l'activité culturelle s'est faite aussi grâce au travail d'action culturelle mené par le théâtre du Jarnisy, moteur incontestable de la création théâtrale sur le territoire, mais aussi les musiciens de l'harmonie municipale avec Joseph Ramacci à leur tête qui avait dirigé une création de Philippe Boivin "ouverture pour orchestre d'harmonie" dont je me souviens toujours !

La patrimonialisation de l'Espace Gérard Philipe veut dire que ce lieu fait partie du paysage de la ville. Il est aussi essentiel à la vie collective que le sont les écoles, les bibliothèques, les maisons, le château de Moncel, les parcs et les jardins, les habitants et leurs histoires et toutes ces choses qui font une ville.

Premier bilan : 1982-1984



CINÉMA / 120 films / 40 800 spectateurs.

DANSE / 9 compagnies dont le GRCOP (Groupe de Recherche Chorégraphique de l'Opéra de Paris) et le ballet folklorique polonais / 750 spectateurs / 900 élèves.

THÉÂTRE / 17 compagnies / 1 250 spectateurs / 1 660 élèves.

MUSIQUE / 21 orchestres, groupes ou solistes dont Didier Lockwood (célèbre compositeur et violoniste de jazz) / 2 300 spectateurs / 2 230 élèves.

VARIÉTÉS / 5 têtes d'affiches (Fabienne Thibeault, Michel Jonasz, Jacques Villeret, Pierre Desproges et Catherine Lara) / 2 200 spectateurs.

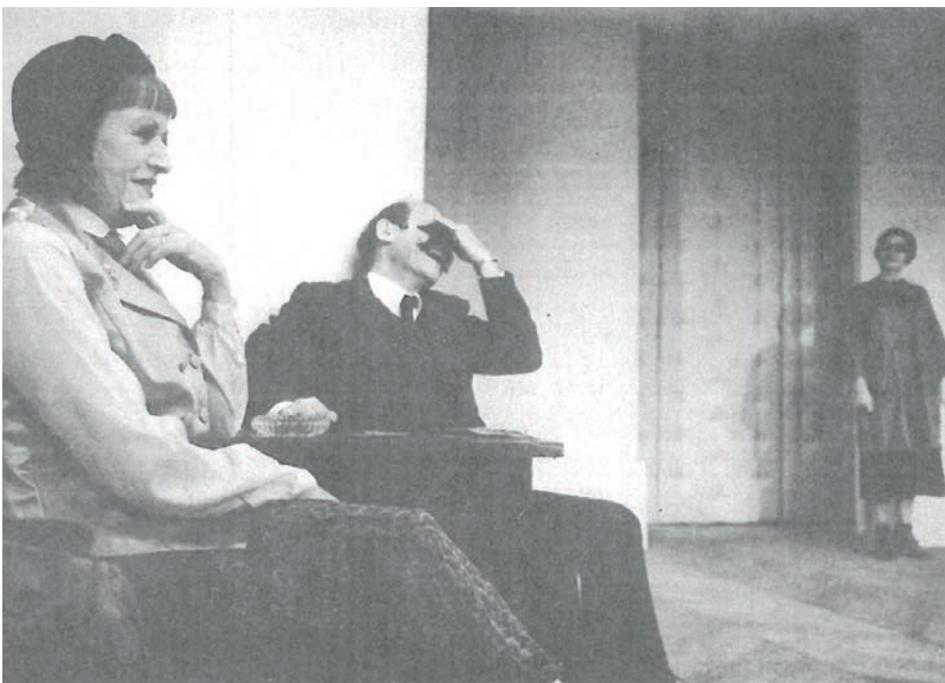
Avec 52 090 entrées du 6 novembre 1982 au 17 décembre 1984, le premier bilan est riche et des plus prometteurs. Grâce à une programmation variée et de qualité, aux spectacles de renommée nationale ou régionale, à sa galerie photo prestigieuse, l'Espace Gérard Philippe connaît un véritable rayonnement et se situe au niveau régional comme un lieu de culture privilégié.

En 1985, l'Espace Gérard Philippe participe à MADINE 85, festival d'envergure organisé par la Fédération lorraine des MJC. Toute l'équipe est mobilisée derrière Bruno Cohen, cheville ouvrière de cet événement qui rassemble plus de 50 000 jeunes à l'occasion de l'année internationale de la jeunesse, avec la présence de RTL et de son animateur Georges Lang.

S'y produisent des groupes régionaux dont Klaxon, un groupe de rockers de Marseille, le guitariste et chanteur français de blues Paul Personne et le célèbre groupe international Talk Talk.

L'EGP est aussi un outil fédérateur au service de la population jarnysienne, des associations et autres partenaires culturels locaux (le Théâtre du Jarnisy, la bibliothèque municipale, l'Harmonie municipale de Jarny, l'IMERA, le GRAC, le centre de loisirs SNCF...).

À ce titre, il organise des réunions d'échanges régulières et fréquentes avec les différents acteurs culturels. Il participe activement tous les ans à la Fête des associations (coïncidant avec la Fête de la musique). Pour clôturer cette fête qui se déroule en juin au domaine de Moncel, un spectacle pyrotechnique est offert au public, créé par Bruno Cohen avec l'aide de son équipe. La première Fête des associations a lieu le samedi 22 juin 1985.



Entretien avec Daniel Vandecasteele, directeur de l'EGP de 1988 à 1991

Daniel Vandecasteele, enfant du Pays-Haut, a été et reste un inlassable militant pour l'ouverture le plus largement possible des portes et fenêtres de la culture au monde ouvrier et plus généralement aux populations de Jarny et des environs. Comme son ami Bruno Cohen, à qui il a succédé à la direction de l'EGP, il est aussi un artisan clé de la richesse patrimoniale que représente l'EGP.

Vous prenez la direction de l'EGP en 1988. Quel est votre état d'esprit au moment de prendre la relève de votre ami et camarade Bruno Cohen ?

Quand j'arrive, c'est chez moi ! D'autant plus émotionnellement que j'avais quitté la région pour raisons professionnelles depuis de nombreuses années, d'abord pour La Rochelle, puis pour Bordeaux en 1981, nommé à la direction de la FRMJC Aquitaine. Tout allait bien pour moi.

C'est alors que 8 ans après mon départ de la région, je suis sollicité par Jacky Zanardo, alors adjoint à la culture de la municipalité conduite par Michel Gilles, pour diriger l'EGP en remplacement de mon ami Bruno Cohen. Logiquement, il était peu raisonnable d'accepter la demande de la municipalité.

C'est pourquoi je me souviens que ma hiérarchie a été surprise par ma demande de mutation à Jarny. Mais si je souhaitais mon retour, c'est aussi parce que mon père venait de décéder et que je pouvais ainsi me rapprocher de ma famille, ce qui pour moi était essentiel. J'en ai profité pour acheter une maison dans les environs.

Comparativement à votre poste en Aquitaine, l'EGP est un petit équipement

En fait, je me suis installé dans un cadre idéal avec des infrastructures sérieuses comme une galerie d'exposition et un cinéma. Cela m'allait bien puisque j'ai toujours été guidé par les besoins des autres. Pour nous placer à l'offensive, j'ai alors défendu l'idée que le cinéma était de tous les arts, le plus proche de la population. Cela a dégagé deux axes majeurs de travail.

Tout d'abord, nous devions continuer à nous battre afin de conserver notre première place des cinémas du secteur, et ensuite, accentuer la diffusion de l'art par l'image.

J'ai stimulé ce que Bruno Cohen avait lancé avec son appétit esthétique phénoménal. J'ai privilégié une démarche visant à mettre les ouvriers en contact avec l'art. Autrement dit, on était des éducateurs populaires, soucieux de répondre aux besoins de loisirs en élargissant le niveau culturel.

En quoi l'EGP a joué un rôle utile et représente un patrimoine ?

Nous avons regroupé la vie associative locale et l'EGP a permis de cimenter tout cela. J'ai en mémoire des initiatives exemplaires pour satisfaire tel ou tel besoin tout en se cultivant. Tout allait dans ce sens, comme la création de la galerie photos, la promotion soutenue du spectacle vivant avec tous les mois du théâtre ou de la danse.

Nous sommes dans le patrimoine concret, on a pu le mesurer. Je pense que vivre dans une commune comme Jarny, qui s'est dotée de tant de moyens vraiment utiles, c'est mieux que vivre dans un lieu marqué par le dénuement culturel. C'est cela l'utilité du patrimoine, constitué ici par la mobilisation des volontés.

J'ajoute qu'à Jarny, un certain nombre de modifications politiques s'étant produites dans les années 90, celles-ci n'ont pas été sans effet, mais le trait principal reste la continuité. Cela dit, il est tout aussi vrai que les subventions se sont amoindries et que la lutte pour donner les moyens à la culture reste un mot d'ordre très actuel.



Des anniversaires fastueux

Le premier anniversaire de l'ouverture de l'Espace Gérard Philipe a lieu le dimanche 6 novembre 1983. Ce jour-là, l'équipe de l'EGP et ses partenaires concoctent un programme uniquement créé par Jarny : baptême républicain de l'Espace avec parrainage officiel en présence des élus municipaux le matin, apéritif en fanfare, gâteau d'anniversaire à 16h, animation autour de la danse avec la participation de 9 classes primaires et spectacle en soirée, toute la journée animée par une troupe de 5 comédiens. Ce jour-là, le Photo Ciné-Club des Cheminots est sollicité pour flasher les spectateurs à la sortie de la salle alors qu'ils sont invités à sortir par l'arrière du bâtiment, tels de véritables stars.

La Ville de Jarny reprend la gestion du centre culturel en janvier 2002 et se charge par conséquent d'organiser les festivités du **20^{ème} anniversaire** de l'Espace Gérard Philipe du 6 au 13 novembre 2002. Au programme de cette semaine-là : participation des associations ou artistes locaux qui ont œuvré pour la promotion du lieu (Théâtre du Jarnisy, chorales, GRAC, Jarny Jazz Festival,

Quadra, MJC...), projection de films avec Gérard Philipe, exposition de photographies et affiches de films de Gérard Philipe.

Le centre culturel étant intercommunal depuis janvier 2004, c'est donc la communauté de communes Orne Lorraine Confluences (OLC) qui organise cette année la commémoration du **40^{ème} anniversaire de l'Espace Gérard Philipe en novembre 2022**.

AU PROGRAMME :

Vendredi 4 novembre à 20h30

Barzingault (chansons festivo-réalistes et humour)

Cela fait 20 ans que cet enfant d'Higelin, de Brassens, Thiéfaïne et Desproges sillonne le pays avec pour seule philosophie : "Peu importe l'endroit pourvu qu'il y ait le spectacle !"

Samedi 5 novembre à 20h30

Séance cinéma avec *Monsieur Ripois* de René Clément avec Gérard Philipe (1954)

Dimanche 6 novembre à 15h

la folle histoire du cinéma (musique et ciné)

Spectacle riche en émotions grâce à un concept original de "ciné-concert" 100 % live pour toutes les générations avec 4 musiciens et la chanteuse Ginie Line pour vous accompagner au cœur des 30 dernières années de l'univers cinématographique rythmé par du glamour, du chant, de la vidéo, une jolie mise en lumière des films... De *Flashdance* à *James Bond*, ce ciné-concert vous mènera à la rencontre de *Rocky*, de *Footloose*, de *La Môme* et bien d'autres... qui nous ont touchés.

Semaine du 2 au 8 novembre

Diffusion de films cultes des 40 dernières années. Exposition du Fonds photographique de la Ville de Jarny tout le mois de novembre dans le hall de l'EGP.

La Ville de Jarny participe à cette commémoration en consacrant le numéro 15 de son "Jarny Patrimoine" à l'historique de l'Espace Gérard Philipe, en exposant également durant **tout le mois de novembre 2022**, une partie de son fonds photographique ainsi que des livres et DVD sur la vie et l'œuvre de Gérard Philipe, à la médiathèque de la Maison d'Elsa.

Une collection d'œuvres photographiques exceptionnelle

Salle de cinéma et de spectacles, l'Espace Gérard Philipe est également doté d'un hall d'exposition apprécié, où quelques noms mythiques de la photographie tels Edouard Boubat, Willy Ronis, William Klein, Jean-Loup Sieff, Eddie Kuligowski, Yvette Troispoux ou encore Sabine Weiss viennent présenter leur travail. À l'initiative de Danièle Marcon et Gilles Togneri, alors artistes photographes jarnysiens, de Jacky Zanardo, adjoint à la Culture, et de Bruno Cohen, directeur de l'EGP, la Ville de Jarny fait ainsi l'acquisition d'une magnifique collection photographique de 126 œuvres, de 1984 à 1992.

Expositions du fonds photographique

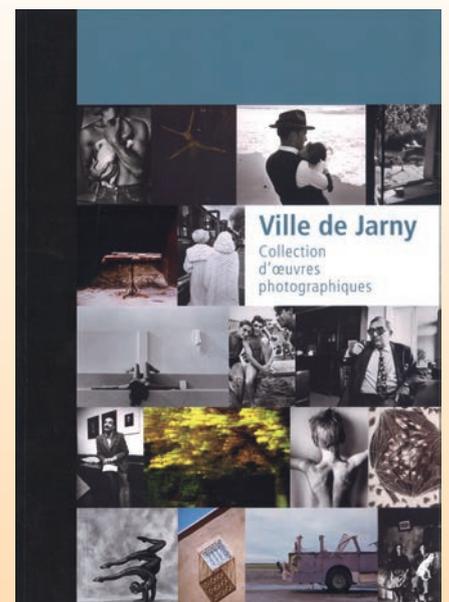
En 1999, une partie des œuvres de la fameuse collection est exposée du 19 au 27 mars au château de Moncel à Jarny, à la galerie de l'ARASE (Atelier

de recherche sur les activités socio-écologiques) de fin juillet à début novembre à Nancy et au centre culturel Pablo Picasso du 12 novembre au 18 décembre à Homécourt.

C'est aux cimaises de l'EGP qu'on retrouve 20 œuvres du 20 juillet au 10 août 2003, puis du 19 au 30 novembre 2003 et enfin l'été suivant du 1^{er} au 31 juillet 2004.

20 œuvres sont exposées à Moncel les 20 et 21 septembre 2003 dans le cadre des Journées du Patrimoine.

Après plus de trente ans, la qualité et la valeur des photographies nécessitent de meilleures conditions d'archivage ainsi qu'un encadrement individuel pour une préservation optimale. La Ville de Jarny confie le fonds en 2016 à un studio graphique et photographique de Metz, spécialisé en impression numérique et solutions d'exposition, pour des travaux de



numérisation, d'inventaire, de conservation et de valorisation. Un catalogue de haute facture est alors réalisé à l'occasion de la présentation intégrale de la collection du 24 au 26 novembre 2017 à l'Espace Rachel Foglia. Le soir du vernissage, Jacky Zanardo, Maire de Jarny, ému et ravi, raconte l'histoire de cette collection avec, à ses côtés, les deux photographes à l'origine de cette fabuleuse aventure artistique, Danièle Marcon et Gilles Togneri.

Depuis 2020, une partie de la collection est exposée chaque été au château de Moncel aux "Dimanches d'été à Moncel". La série "Musique" du fonds a été présentée à la médiathèque Maison d'Elsa du 18 au 25 juin 2022 lors des Muzikales de Jarny.

Enfin, durant tout le mois de novembre 2022, à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de l'Espace Gérard Philippe, le fonds photographique de la Ville de Jarny sera en partie dans le hall de l'EGP, son lieu d'origine, mais aussi à la médiathèque de la Maison d'Elsa... l'occasion d'offrir ce superbe cadeau à tous les regards !



Entretien avec Gilles Togneri, véritable pionnier



Danièle Marcon aujourd'hui décédée et Gilles Togneri sont les photographes réputés qui ont dirigé le studio dont ils ont établi la renommée. Leurs noms sont aussi ceux des promoteurs d'une innovation culturelle qui s'est traduite par la constitution d'une incomparable collection d'oeuvres photographiques au bénéfice de la commune de Jarny. Pour Jarny Patrimoine, Gilles Togneri revient sur les conditions de l'ouverture de cette voie nouvelle à l'expression culturelle à Jarny.

"Avec Danièle, au début des années 80, nous nous inscrivons dans le renouveau photographique qui marque l'époque, en nous introduisant délibérément dans le milieu des photographes créateurs.

Un peu partout sont organisées des expos photos, alors nous nous sommes dit : pourquoi pas créer une galerie à Jarny ?"

Mais à la question posée, une réponse possible est apportée par nos deux photographes :

"Il y avait à Jarny un passage obligé pour les manifestations culturelles,

c'était le hall de l'Espace Gérard Philippe. Nous avons donc rencontré le directeur de l'EGP, Bruno Cohen, qui allait se déclarer immédiatement favorable à l'idée."

Aussitôt, la municipalité est informée et l'adjoint à la culture de l'époque, Jacky Zanardo, va se déclarer favorable à la mise en œuvre de ce projet tout à fait novateur, offrant une perspective d'élargissement du champ culturel local. Mais pour Danièle Marcon et Gilles Togneri, donner suite à la suggestion de créer une galerie d'expo photo pose une exigence fondatrice que rappelle Gilles Togneri : *"Il était*

indispensable d'affirmer que nous devons créer une vraie galerie. C'était d'abord un éclairage spécifique très professionnel, car si nous ambitionnions de faire venir les gens, la qualité des moyens était primordiale. L'accord s'est fait sans difficulté et il a été appliqué."

Restait la recette du succès attendu et les deux photographes jarnysiens en détenaient les ingrédients. "Nous avons eu l'idée de la dynamique que l'on pouvait créer grâce à la présence mêlée de photographes peu connus et de photographes reconnus, les deux catégories devant répondre à l'exigence de professionnalisme.

En même temps, la promotion de nos expos devait être portée par la réalisation d'un catalogue et d'affiches de grande qualité. Nous avons donc fait appel à un graphiste et le concept créé a été le principe permanent sur lequel nous avons travaillé."

La mémoire culturelle de la commune a retenu le succès incontestable de la programmation et du contenu des expos photos à l'EGP.

Alors une autre idée s'est imposée telle que l'évoque Gilles Togneri, "celle

d'acheter les photos au lieu de les louer. Autrement dit constituer un patrimoine communal photographique. En conséquence de quoi, un budget devait être alloué à l'acquisition des oeuvres et ainsi constituer au fur et à mesure la collection de la Ville de Jarny, propriété collective de la population jarnysienne. Tous les partenaires ont accepté."

Sans esprit polémique, n'oublions pas que la galerie a été mise en sommeil pendant une dizaine d'années lors du changement de majorité municipale.

Gilles Togneri précise que "la galerie s'est arrêtée pour diverses raisons de divergence avec la nouvelle municipalité dans la manière de gérer les expositions."

L'important est désormais de considérer que seule compte la réalité de ce patrimoine appartenant à toutes et tous, comme l'a montré la rétrospective proposée voici quelques années à la salle Rachel Foglia. Un fonds tout simplement unique qui peut être loué selon les besoins.

Retiré dans le village meusien de Belrupt, Gilles Togneri garde au coeur la belle expérience qu'il a eu la grande

satisfaction de conduire avec Danièle Marcon et les directions successives de l'EGP, sans oublier les équipes municipales, résolument dans le sens de l'avenir c'est-à-dire de la transmission aux générations à venir, les richesses culturelles constituées et préservées.

Que Danièle Marcon et Gilles Togneri soient tout simplement remerciés pour leur rôle de pionnier.

Quelques-uns des photographes dont les œuvres figurent au patrimoine communal

William Klein : né le 19 avril 1928 à Manhattan, New York, artiste, peintre, plasticien, photographe, graphiste et réalisateur de films.

Édouard Boubat : né le 13 septembre 1923, mort le 30 juin 1999. Il fait partie des trois photographes principaux de la revue "Réalités" où il a travaillé de 1951 à 1969.

Willy Ronis : né le 14 août 1910, mort le 11 septembre 2009, lauréat du Grand Prix National de la photographie et du prix Nadar. Il est l'un des représentants les plus importants de la photographie humaniste.

Jean-Loup Sieff : né le 30 novembre 1933, mort le 20 septembre 2000. Il alterne différentes approches de la photographie entre mode, reportages ou portraits.

Reconnu pour ses portraits de personnalités politiques et du monde du spectacle, mais aussi pour ses paysages, ainsi que pour ses nus.

Jan Saudek : né le 13 mai 1935. Sa photographie est pleine d'adolescents couchés dans des poses d'abandon, de jeunes pères tenant leurs bébés sur leur torse. Et surtout, de femmes opulentes, rondes, charnelles.

Mario Giacomelli : né le 1^{er} août 1925, mort le 25 novembre 2000. Peintre, poète et photographe italien, il se lance dans la poésie et dans la course automobile, mais un grave accident le convainc d'abandonner cette passion. Il achète son premier appareil photo et ressent tout de suite un lien entre celui-ci et sa pratique de peintre.

Cette brochure a été réalisée à partir des archives municipales et du remarquable travail mené sur le patrimoine jarnysien par Pierre Gossot, Nicole et Daniel Bourlier, Francine Clausse, Huguette Max, Michel Pillot et Georges Rousseau (décédés), avec le précieux concours d'Antoine Hennequin, ancien professeur de lettres, et de Françoise Paul, secrétaire de l'Espace Gérard Philipe de 1982 à 1993. Merci à elles et à eux.

Jarny Patrimoine n° 15 - Supplément Jarny Mag - août 2022

Directeur de la publication : Jacky Zanardo

Suivi de réalisation : Rosa Szczypawka / service culturel Ville de Jarny

Crédit photos : Ville de Jarny, Alain Baudet, Nicole Bourlier, Pierre Gossot, André Okon

Conception : anagram Nancy

Impression : Digit'Offset Marly

800 exemplaires sur papier recyclé